

*Incursions au-delà du moderne : l'architecture
d'Umberto Riva*

Eléonore Marantz



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/86645>

DOI : [10.4000/critiquedart.86645](https://doi.org/10.4000/critiquedart.86645)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Eléonore Marantz, « *Incursions au-delà du moderne : l'architecture d'Umberto Riva* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2022, consulté le 15 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/86645> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.86645>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2021.

EN

Incursions au-delà du moderne : l'architecture d'Umberto Riva

Eléonore Marantz

- ¹ Le livre que Maria Bottero (née en 1932) consacre à Umberto Riva (1928-2021) est bien plus que l'« anthologie monumentale » annoncée par son éditrice, Claudia Mion (Caryatide/Cosa Mentale). Il est un *opus* particulièrement réussi : c'est un voyage – calme et magnifique – entre les mots et les images, une expérience sensible de l'œuvre du grand architecte italien, disparu récemment et encore trop peu connu en France. Au fil des pages – des pages d'un format inhabituel (22x33 cm), mates, en papier épais, intégralement investies par les textes, les dessins et les photographies –, l'auteure invite à découvrir la démarche d'un créateur qui n'aurait « jamais cru devenir architecte » (p. 53). Il voulait devenir peintre – ce qu'il fut aussi – car il savait dessiner et qu'il lui semblait que la peinture « convenait plus naturellement à sa marginalité » (p. 53). Plus tard, mû par la conviction que « le détail est l'approfondissement du thème » (p. 57), Umberto Riva créa également des objets, notamment des luminaires et des meubles. L'auteure a composé le livre, à la manière du Boléro de Ravel dit-elle, en répétant et alternant plusieurs voix (en l'occurrence trois : la sienne, celle de l'architecte, celle de la critique architecturale) dans un long crescendo ininterrompu de carnets iconographiques donnant à voir les principaux projets d'Umberto Riva. Le lecteur se trouve ainsi projeté au plus près de l'œuvre, depuis la Casa di Palma Stintino (1958-1960) jusqu'à la Casa Primiceri (2018), sans oublier les lampes éditées au fil des années par VeArt Scorzè ou FontanaArte ainsi que les nombreuses scénographies d'exposition conçues pour la Triennale de Milan, le Palazzo Barbaran da Porto de Vicence, le Centre canadien d'architecture ou la Biennale d'architecture de Venise. Les projets sélectionnés par Maria Bottero témoignent de sa connaissance intime de l'œuvre d'Umberto Riva et en donnent une vision à la fois très ouverte et très précise. Mais il apparaît que l'intention va bien au-delà : il s'agit d'exhumer la parole de l'architecte, et donc de fixer sa pensée. Le lecteur se voit donc offrir (en trois langues : français, anglais, italien), outre une remise en perspective historique et épistémologique du parcours de l'architecte, des extraits choisis du dialogue entretenu par Maria Bottero et Umberto Riva entre 1970 et 2011. Rassemblés thématiquement, ces

fragments de paroles se transforment en un surprenant autoportrait d'artiste. S'y articulent les réflexions critiques de Mirko Zardini, Pierluigi Nicolin, Francesco Cellini, Giovanni Raboni, Marco Romanelli et Marco Rapposelli qui, au fil du temps (de 1985 à 2015), ont exploré l'œuvre de Riva. L'ensemble projette le lecteur dans l'univers d'un architecte qui, de sa fréquentation de Carlo Scarpa, n'a eu de cesse, comme lui, de travailler au-delà de l'architecture.